

MÉMOIRE DE STRATÉGIE

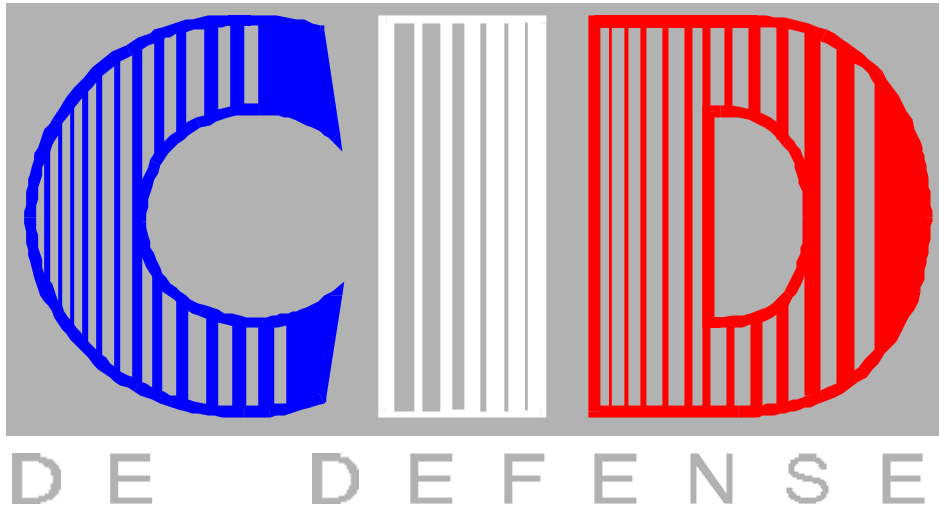
15/03/00

LA NORVÈGE ET SA STRATÉGIE DE DÉFENSE. COMMENT VA-T-ELLE TROUVER SA SÉCURITÉ ?

Commandant Ivar DYRDAL
CID 99-00 Groupe D6



COLLEGE INTERARMÉES



FICHE DE PRESENTATION

1 – La Norvège et sa stratégie de défense. Comment va-t-elle trouver sa sécurité ?

2 – Commandant (Air / Norvège) DYRDAL Ivar

3 – 15 mars 2000

4 – Division D

5 – Mémoire de stratégie

6 – Il s'agit d'examiner la stratégie de défense de la Norvège. D'abord nous examinons des facteurs principaux. Ensuite nous étudions la stratégie dans une perspective historique, et enfin nous analysons la situation actuelle et au futur.

7 – Mots clés : Norvège, stratégie de défense, politique de sécurité.

SOMMAIRE

La Norvège et sa stratégie de défense.....	3
Comment va-t-elle trouver sa sécurité ?.....	3
1 Introduction.....	3
2 Facteurs principaux.....	3
2.1 Géographie.....	3
2.2 Climat.....	4
2.3 Démographie et population.....	5
2.4 Communication.....	6
2.5 Système politique.....	7
2.6 Industrie et économie.....	8
3 Stratégie de défense.....	9
3.1 Perspective historique.....	9
3.1.1 Avant la deuxième guerre mondiale.....	9
3.1.2 La deuxième guerre mondiale.....	10
3.1.3 La guerre froide et l'OTAN.....	14
3.2 Analyse de la situation actuelle et le développement en avenir.....	20
3.2.1 L'OTAN.....	22
3.2.2 L'Union européenne.....	23
3.2.3 La coopération nordique.....	24
3.2.4 L'ONU et la coopération internationale.....	25
4 Conclusion.....	26
5 Bibliographie.....	28
6 Annexes.....	29

La Norvège et sa stratégie de défense.

Comment va-t-elle trouver sa sécurité ?

1 Introduction

Les 10 et 11 novembre 1999, le Conseil européen d'Helsinki a décidé de poursuivre la construction d'une défense européenne. Pour la Norvège, dont le peuple par référendum a choisi de rester en dehors l'UE, cette décision touche maintenant gravement sa politique de sécurité. Depuis 1949, la Norvège trouve sa place au sein de l'OTAN, en comptant sur son support militaire en cas de crise ou de guerre. Les grands exercices militaires de l'OTAN en Norvège et les accords de renforcement et de pré-positionnement d'armement lourd montraient une détermination forte de défendre la Norvège contre la menace de l'Union soviétique. Aujourd'hui la menace traditionnelle de l'Est a diminué, le Pacte de Varsovie a disparu et peut être de même la raison d'être principale de l'OTAN. Par conséquent, les États-Unis ont réduit fortement leur présence militaire en Europe. L'Euro a donné au vieux continent une nouvelle dimension dans la recherche de sa propre identité européenne. Dans ce contexte, la Norvège devra trouver la solution de sa politique de sécurité et aussi sa stratégie de défense.

En examinant la stratégie de défense de la Norvège, nous parlerons d'abord des facteurs principaux, ensuite nous envisagerons la stratégie de défense dans une perspective historique. Puis nous analyserons la situation actuelle et l'avenir enfin de trouver une conclusion.

2 Facteurs principaux

Les facteurs principaux sont choisis parce qu'ils ont une influence importante ou même dominante sur la stratégie de la Norvège et aussi sur la stratégie d'agresseur potentiel. De même, le parcours historique montrera l'importance que certains facteurs jouaient dans le passé, mais sans dire qu'ils jouent le même rôle aujourd'hui ou à l'avenir.

2.1 Géographie

La Norvège occupe la partie occidentale et septentrionale de la péninsule de Scandinavie. Bordée à l'est par la Russie, la Finlande et la Suède, et à l'ouest par l'océan Atlantique, la Norvège s'étend plus que 1750 km du sud au nord avec sa superficie de 386 890 km². Sa frontière terrestre à l'Est constitue 2531 km et sa côte 2650 km, entrecoupée par

des fjords, dont le plus long, Sognefjord, s'étend plus que 200 km. La côte comprend en outre environ 50 000 îles.

La capitale Oslo est située à la latitude 60° nord et la ville la plus septentrionale, Hammerfest est située à la latitude 70°39'89"N. Le cercle polaire coupe la Norvège en deux parties, Nord et Sud.

La topographie est surtout montagneuse, avec des montagnes et des glaciers qui montent jusqu'à 2469 m. Autour d'Oslo et de Trondheim sont situées des plaines et des forêts avec des activités d'agriculture. Tout au nord, au Finnmark, un grand plateau domine la topographie de la frontière de la Russie et de la Finlande à l'ouest jusqu'à la région de Troms. A Helgeland, entre Bodø et Namsos, la Norvège ne constitue qu'une mince bande côtière de montagnes, parfois seulement de quelques kilomètres de large.

La Norvège exerce également sa souveraineté sur l'archipel du Svalbard et l'île aux Ours au nord, sur l'île Jan Mayen à l'ouest et sur les îles Pierre 1er et Bouvet en Antarctique.

Quel rôle joue le facteur géographique dans un contexte stratégique militaire ?

Tout d'abord, une frontière commune avec la Russie et la proximité de la presqu'île de Kola, où se trouve la plus importante base navale russe avec une flotte de sous-marins nucléaires stratégiques, mettent directement la Norvège dans une position stratégique. En même temps cette position géographique crée un éloignement de ses partenaires de l'OTAN.

Ensuite le relief du Finnmark offrant un vaste plateau, favorise une attaque terrestre russe avec des chars et des véhicules blindés. En revanche la caractéristique montagneuse de la région de Troms est surtout favorable pour la défense. De plus, les distances et la topographie posent des problèmes logistiques.

En conclusion, la géographie de la Norvège joue un rôle prédominant concernant la défense tant au niveau stratégique qu'au niveau tactique.

2.2 Climat

C'est le Gulf Stream, qui donne la possibilité d'habiter à des latitudes qui sont pour la plupart désertes ailleurs dans le monde. Ce courant marin chaud venant du golfe du Mexique donne un climat doux et humide le long de la côte, et pendant l'hiver les fjords ne gèlent pas. Par ailleurs en raison d'une grande différence de latitude, le climat varie beaucoup. Dans les régions montagneuses à l'est et au nord, le climat est plutôt arctique avec des températures très basses pendant l'hiver. Les températures peuvent tomber sous -30°C avec le record minimum en Finnmark avec $-51,4^{\circ}\text{C}$.

Les chaînes montagneuses, qui s'étendent du sud au nord donnent un climat plus sec dans la partie est de l'intérieur du pays.

Tout le long de la côte, le temps est souvent très rude pendant l'automne et l'hiver avec des vents forts et beaucoup de précipitations tant et si bien que les communications souffrent et sont souvent interrompues.

Le fait qu'une grande partie du pays se trouve au nord du cercle polaire influe sur la durée des journées. Pendant l'hiver au nord le soleil ne se lève pas et pendant l'été il ne se couche pas.

En résumé, le climat pendant l'automne et l'hiver surtout au nord, mais aussi tout au long de la côte pose des contraintes particulières et les défis concernant la mobilité d'une force armée et sa capacité à survivre dans de telles conditions.

2.3 Démographie et population

En 1996 la population en Norvège comptait 4,37 millions d'habitants soit 13 habitants /km², dont environ 75 % habitent dans les villes. La majeure partie de la population habite dans le sud avec une densité maximale dans la région d'Oslo. Bergen sur la côte ouest est la deuxième ville du pays, et Trondheim la troisième.

Traditionnellement les fermiers n'habitent pas dans les villages. Par conséquent nous trouvons des petites fermes partout où, dans le passé, la topographie permettait de survivre. Aujourd'hui, dans une société moderne les Norvégiens préfèrent la sauvegarde de leur héritage et le contact avec la nature. Ce qui explique qu'ils gardent leurs anciennes fermes ou construisent leurs propres chalets sur la côte ou dans les montagnes.

Traditionnellement la Norvège a connu une répartition égale des biens fonciers, et la société reste relativement égalitaire et homogène. Près de 90% des Norvégiens sont membres de l'église luthérienne d'Etat, la plupart d'entre eux est formée dans les écoles publiques. Ces conditions ont donné des valeurs communes et une vision identique de la société.

A part les Lapons et les immigrants, il est possible de caractériser les Norvégiens comme un groupe ethnique.

Le peuple samé, généralement nommé lapon en France, est une minorité ethnique avec sa propre langue et sa propre culture. En Norvège, ils sont environ 40 000, soit environ 1% de la population. Au sein de l'ethnie se trouvent deux groupes distincts, les Sami du nord, et ceux du sud, qui ont deux langues différentes. La majorité des Sami en Norvège vit du Finnmark, tout au nord du pays. Les Sami sauvegardent leur culture

traditionnelle avec l'élevage du renne, la pêche, l'agriculture, le commerce et l'artisanat, mais aujourd'hui ils sont représentés de plus en plus dans tous les groupes professionnels de la société moderne et en réalité seulement 7 % travaillent avec l'élevage du renne. D'ailleurs nous trouvons des Lapons de l'autre côté de la frontière en Suède, et en Finlande. Bien qu'ils aient une coopération culturelle au travers les frontières suédoise et finlandaise, il n'existe aucun mouvement ou volonté d'indépendance.

Les immigrants constituaient en 1995 164 030 d'habitants, soit 3,75% de la population, dont 55,5% Européenne, 26,5 % d'Asie et Moyen Orient, 7% africaines. Même si en vue d'éviter le racisme, les statistiques de la criminalité ne donnent pas une répartition de la nationalité, il y a une forte augmentation de celle-ci dans les plus grandes villes où certaines nationalités, surtout des pays de l'Europe de l'est et balkanique en particulier, ont afflué. Ce fait a provoqué une augmentation du soutien au parti du progrès. Par exemple, en 1999, la police estimait que les Albanais contrôlaient la moitié du trafic de drogue dure en Norvège.

Pour conclure, la population norvégienne est très homogène et les Lapons sont bien intégrés tout en gardant leur propre tradition. Bien que les Norvégiens modernes préfèrent habiter en ville, ils gardent fortement ancré en eux leur héritage rural, si bien que la population pourrait être facilement dispersée et rendue moins vulnérable si nécessaire. Comme partout en Europe, l'immigration a augmenté. Les immigrants ne constituent pas une menace militaire mais parmi eux peuvent exister des éléments qui pourraient réagir si la Norvège menait une politique ou participait à des actions militaires contre leur propre pays.

2.4 Communication

En Norvège, la topographie, les distances et le climat constituent toujours des défis particuliers et difficiles concernant la communication.

Traditionnellement, les voies maritimes sont les voies les plus importantes. En conséquence, la plupart des villes et des villages se sont situés le long de la côte, où nous trouvons des infrastructures maritimes et portuaires partout.

Les réseaux routiers sont considérables et ils relient toutes les villes et les villages. Néanmoins il y a des restrictions. D'abord pendant l'hiver, beaucoup de routes en haute montagne sont fermées. De plus il y a souvent des restrictions de poids particulières pendant le printemps (la saison du redoux (dégel)). Enfin, seulement une route principale relie la partie Nord et Sud.

Au contraire, le réseau ferroviaire n'est constitué que par 5 voies principales. Seule la voie ferrée de Oslo-Trondheim-Bodø relie la partie Sud avec la partie Nord. Il existe aussi une voie ferrée au nord de Kiruna en Suède permettant le transport du minerai de fer jusqu'à Narvik.

Le réseau aérien est lui aussi bien développé. Il existe de nombreuses pistes courtes 800-1000 m qui accueillent quotidiennement des avions de type DHC 8 (Dash 8), qui maintenant a remplacé les anciens Twin Otter DHC-6.

Pour conclure, les réseaux terrestres entre la partie Nord et la partie Sud sont très vulnérables étant seulement constitués par une route principale et une voie ferrée. En conséquence la voie maritime côtière et le réseau aérien sont très importants

2.5 Système politique

La Norvège est une monarchie constitutionnelle et une démocratie parlementaire. La Constitution du 17 mai 1814 est fondée sur la souveraineté du peuple, la répartition des pouvoirs et les droits des citoyens. Le gouvernement et son Premier Ministre exercent le pouvoir exécutif, bien que ce soit formellement le fait du roi, qui aujourd'hui joue seulement un rôle symbolique. Le Storting, le parlement norvégien avec ses 165 députés, exerce le pouvoir législatif. Tous les deux ans il y a des élections au scrutin direct soit pour le Storting soit pour les conseils départementaux et municipaux. Donc les députés sont tous élus pour une période de quatre ans.

Les 19 départements et les 435 communes disposent d'une grande autonomie locale.

Il existe également un parlement lapon. Bien que ce soit strictement un parlement consultatif, ce conseil donne à cette minorité un pouvoir plus fort pour qu'ils puissent sauvegarder leur culture.

En outre les Norvégiens disposent de plusieurs médiateurs (ombudsmenn), auxquels les citoyens peuvent recourir pour exprimer leurs griefs, s'ils n'ont été entendus par d'autres instances.

En 1905, à la suite de la dissolution de l'alliance avec la Suède, le peuple norvégien choisissait la monarchie et un roi danois par un référendum. La monarchie est toujours très populaire surtout grâce au rôle important que le roi Haakon VII a joué pendant la deuxième guerre mondiale. Le roi Harald V maintient les traditions royales et les méthodes de travail héritées de son père Olav V et de son grand-père Haakon VII.

Il existe huit partis politiques parmi les plus importants on trouve le parti social démocrate, le parti droite, le parti centre, le parti chrétien démocrate et le parti du progrès. Actuellement le gouvernement est constitué par une coalition minoritaire des trois partis du centre.

Bien que le système politique permette l'existence de beaucoup de partis, l'envergure des programmes qu'ils proposent est en réalité très limitée. Le fait que le gouvernement ne peut pas dissoudre le Storting exige une coopération politique pour former un gouvernement minoritaire si nécessaire.

Donc nous pouvons dire que la situation politique en Norvège est très stable même si le gouvernement change de temps en temps.

2.6 Industrie et économie

L'industrie en Norvège repose en grande partie sur l'utilisation des ressources naturelles. Traditionnellement ce sont la pêche et le bois. Le développement de l'industrie moderne s'est réalisé grâce à l'énergie hydraulique provenant de nombreux lacs, fleuves et chutes d'eaux. Avec son surplus d'électricité, la Norvège est devenue un grand producteur d'aluminium, de silice ferreuse et de magnésium. Elle est aussi l'un des premiers producteurs d'engrais chimiques au monde. Depuis les années soixante dix, du pétrole et du gaz naturel sont extraits du plateau continental norvégien. Les plates-formes pétrolières se trouvent en mer du nord au sud de la latitude 65° nord. Aujourd'hui la Norvège est le plus grand exportateur d'Europe de pétrole et l'un des principaux fournisseurs du gaz naturel consommé sur le continent.

Les navires norvégiens ont parcouru les océans depuis l'époque des Vikings, et la Norvège est aujourd'hui la quatrième nation maritime du monde. Sa flotte a toujours joué une grande importance en temps de paix et même en temps de guerre pour assurer les approvisionnements nécessaires à sa survie et celle de ses alliés. Grâce à son rôle historique, cette flotte et ses armateurs ont toujours eu une position privilégiée.

Le secteur primaire ne représente qu'une part minime du PNB mais joue un rôle important pour l'emploi et la survie des communautés rurales. Bien que la Norvège soit un pays septentrional et même boréal, elle assure son auto-suffisance alimentaire par une série de produits agricoles mais au prix de subventions massives de l'Etat. La pêche est une des premières d'Europe et se double d'une expansion rapide de l'industrie d'élevage piscicole. Les nombreux fjords de la côte constituent des sites idéaux pour cette activité. En outre la pêche en haute mer, la mer du Nord, l'Océan Atlantique et la mer de Barents est importante. La Norvège a une zone économique de 200 nautiques pour préserver ses intérêts de pétrole, gaz

naturel et de pêche. Mais il reste encore à régler un accord avec la Russie concernant la partie est

En résumé, la Norvège est un pays riche dont sa zone économique en mer joue une grande importance avec son pétrole, son gaz naturel et sa pêche. De plus, elle est privilégiée par son surplus d'électricité d'origine hydraulique. Enfin même si elle est située très au nord, elle possède une certaine auto-suffisance alimentaire grâce à ses produits agricoles

3 Stratégie de défense

3.1 *Perspective historique*

3.1.1 Avant la deuxième guerre mondiale

La Norvège a toujours été une partie de l'Europe et a toujours subi l'influence, pour le meilleur et pour le pire de, ce qui se passait sur le continent. Dans un contexte militaire nous verrons deux événements pendant cette époque pour montrer l'importance des facteurs généraux.

Le 20 août 1612, une compagnie de mercenaires écossais sous commandement du Lieutenant Colonel Ramsey est arrivée à Romsdalsfjorden. Elle devait traverser la Norvège Sud jusqu'à la Suède pour rejoindre les forces suédoises. Pendant cette époque l'union Danemark Norvège était en guerre avec la Suède et l'accès maritime entre la Suède et l'Écosse était fermé. Tous les départements norvégiens devaient soutenir la guerre en recrutant les soldats et beaucoup parmi eux étaient tués. Donc la population en général était touchée. En Gubrandsdalen cette force d'environ 400 soldats devait suivre la vallée. La population locale avait surveillé le progrès des soldats écossais. A Kringen où la vallée est particulièrement étroite, une force composée de fermiers a fait une embuscade. Les mercenaires furent abattus et parmi les 134 survivants, 121 furent massacrés le lendemain. Le Lieutenant Colonel Ramsey était emprisonné à Akershus, la fortification au centre ville à Kristiania (Oslo). Grâce à une topographie favorable les fermiers ont réussi à vaincre une force supérieure.

En 1718, la ville Trondheim était assiégée par une force suédoise sous commandement du Général Armfeldt. Il a échoué et pendant le retrait de Trondheim à la Suède, le Général Armfeldt a essayé de traverser la chaîne de montagne près de la frontière pendant l'hiver. Une véritable catastrophe s'est abattue sur lui, quand la force suédoise a subi une tempête. Le Général Armfeldt a perdu 3000 de ses 5000 hommes.

L'histoire montre que la géographie, la topographie et le climat étaient les facteurs décisifs dans le passé.

3.1.2 La deuxième guerre mondiale

Dans la nuit du 8 au 9 avril 1940 l'Allemagne a mis en œuvre le Weserübung (l'opération Weser), son attaque contre la Norvège, commandée par le Général Nikolaus von Falkenhorst. Les unités navales allemandes ont pénétré dans les principaux ports de Norvège.

Comme partout en Europe, le gouvernement norvégien ne prenait pas sérieusement en compte la possibilité d'une guerre. Pendant les années trente, les forces armées norvégiennes avaient beaucoup souffert et maintenant elles manquaient d'équipements modernes, elles étaient trop faibles et mal formées. De plus, le 8 avril, elles n'avaient pas encore mobilisé leurs forces malgré plusieurs avertissements.

Heureusement plusieurs commandants ont pris les décisions par eux-mêmes. Entre autres, le commandant colonel Birger Eriksen à Oscarsborg, une fortification navale à Oslofjorden, a donné l'ordre d'ouvrir de feu sur le bâtiment naval allemand, le croiseur Blücher, qui a coulé avec les troupes destinées à occuper la capitale et à prendre le contrôle des établissements d'Etat. Environ 1000 soldats allemands étaient tués parmi les 2400. Ce formidable coup de chance a permis, au roi et sa famille, au gouvernement et au parlement de fuir à Hamar et ensuite à Elverum où le parlement s'est réunis pour donner au gouvernement les pouvoirs nécessaires pour mener la guerre.

En progressant au nord, les Allemands exigeaient une capitulation et la formation d'un gouvernement nazi qui serait confié à Quisling, le chef du parti d'Unité nationale. Ayant informé son cabinet, le roi répondit non.

Cependant à cause de malentendus, de chaos et de problèmes de communication, la mobilisation n'était déclarée que quatre jours plus tard. En outre, le chef d'état-major le général, Kristian Laake, qui avait 65 ans, a démissionné le premier jour d'attaque et a été remplacé par le colonel Otto Ruge qui à partir de ce moment a fait tout possible jusqu'à la fin. Néanmoins, un certain nombre d'unités parvenaient immédiatement à rassembler suffisamment d'hommes pour former des compagnies et des bataillons grâce aux nombreux volontaires.

Les troupes norvégiennes n'étaient pas capables d'arrêter l'offensive allemande soutenue par des avions et des chars. En attendant une aide des forces alliées, les forces norvégiennes essayaient de retarder les forces allemandes, qui avançaient des différentes villes côtières, Oslo, Kristiansand, Stavanger, Bergen, Trondheim et Narvik. Le 28 avril, malgré un renfort anglais, les combats dans la partie Sud sont terminés, sauf quelques poches de résistance, ainsi que les forces norvégiennes et alliées qui concentraient leurs efforts au Nord et surtout à Narvik.

Les combats à Narvik devenaient une campagne multinationale avec les forces françaises, anglaises, polonaises et norvégiennes. Les Anglais

jouaient le rôle principal en mer avec leurs forces navales, les Français et les Norvégiens jouaient les rôles principaux sur terre. Les forces alliées ont réussi à libérer Narvik. Puis les forces norvégiennes sous le commandement du général Fleischer et les chasseurs alpins français sous le commandement du général Béthouart, ont poursuivi les 3ème Gebirgsdivision du général Dietl vers les hautes montagnes et la frontière suédoise. Berlin a demandé l'assistance de la Suède, et les Suédois étaient prêts d'évacuer les soldats allemands. Malheureusement, à cause de la situation en Europe centrale où l'Allemagne attaquait la Belgique, les Pays-bas et la France, les Alliés ont décidé de terminer leur campagne en Norvège avant d'abattre les dernières troupes allemandes à la frontière suédoise.

Le 7 juin, le roi Haakon et son gouvernement ont embarqué sur le croiseur anglais Devonshire et ils ont quitté la Norvège pour s'exiler à Londres d'où ils continueraient le combat. Même si Narvik fut abandonnée par les Alliés, ce fut une victoire symbolique et le premier succès des forces alliées contre les forces allemandes. Le chef d'état major, le général Otto Ruge refusa de partir et resta avec ses soldats afin de négocier une reddition et la démobilisation avec les Allemands. Il resta emprisonné jusqu'à la fin de la guerre mais ses soldats survivants purent tous être démobilisés et rentrer chez eux.

Le gouvernement norvégien commençait tout de suite à s'organiser et à rétablir les forces norvégiennes à partir de Londres avec un état major interarmées, les camps d'entraînement en Grande-Bretagne, au Canada et plus tard en Suède. Les unités opérationnelles étaient mises sous le commandement anglais. Le 28 mai 1941, le gouvernement norvégien a signé un accord militaire avec la Grande-Bretagne obligeant les deux gouvernements à libérer la Norvège.

Bien que les forces aériennes, terrestres et navales aient toutes fait des efforts remarquables, ce fut la flotte marchande norvégienne, la quatrième mondiale au niveau du tonnage, avec les pétroliers les plus modernes, qui apporta la contribution la plus importante aux yeux des Alliés. Cette flotte était aux ordres d'un poste de commandement norvégien maritime central, le Nortraship. Philip Noel-Baker, ministre des transports britannique, a déclaré que la contribution de la flotte norvégienne à l'effort des Alliés valait plus d'un million de soldats¹. Mais les pertes étaient assez lourdes. 3670 marins ont été tués et plus de la moitié de la flotte, 2,3 millions tonnes a été coulée sur un total d'environ 1024 bateaux et 4 millions tonnes.

En Norvège, une résistance MILORG se formait et grandissait comptant finalement 44 000 hommes sous un commandement central dirigé par l'état-major interarmées norvégien à Londres. Au début, MILORG consacrait ses efforts sur le renseignement et le sabotage, mais avant la

¹ La Norvège en images

capitulation allemande, MILORG mena des combats dans les hautes montagnes entre Bergen et Sognefjorden avec une force militaire, sous commandement des officiers norvégien formés en Grande-Bretagne, opposée aux forces allemandes. De plus, une force de résistance MILORG dans la région montagneuse de Vassfaret entre Bergen et Oslo s'est aussi engagée dans le combat pendant les derniers jours peu avant la capitulation allemande.

Dans les premiers temps, la relation entre la Norvège et la Suède était assez tendue à cause de la position de la Suède prise pendant les combats en Norvège surtout à Narvik par le fait d'avoir accepté que les forces allemandes se soient réfugiées du côté suédois de la frontière. Mais en 1943, après que les forces alliées aient repris l'initiative, la Suède a changé de position, et s'est montrée de plus en plus en faveur des Alliés autorisant des camps sur son territoire pour l'entraînement d'une force de police norvégienne. Celle-ci est devenue progressivement plus en plus une force militaire comptant 13 000 hommes en 1945.

La Norvège prenait en outre avec ses forces armées le contrôle de l'île Jan Mayen dès mars 1941 ainsi que de l'archipel du Svalbard dès 1942 pour y établir et y protéger des stations météorologiques.

Le 17 octobre 1944, les forces soviétiques franchissaient la frontière de la Norvège en Finnmark et les forces allemandes commençaient leur retrait en déplaçant la population par force et en détruisant toutes les infrastructures. La présence soviétique créait l'inquiétude dans le gouvernement norvégien qui négociait avec ses Alliés pour qu'ils acceptent que le gouvernement norvégien puisse envoyer ses troupes à Mourmansk, parce que, normalement, les unités norvégiennes étaient sous commandement britannique. Enfin le 11 novembre, les premiers soldats de la 2ème compagnie de la brigade alpine norvégienne stationnée en Ecosse traversent la frontière norvégienne soviétique pour participer à l'offensive et pour marquer une présence norvégienne sur sa propre terre vis à vis les Russes. Les renforts norvégiens sont arrivés d'Ecosse et de Suède. Les forces norvégiennes étaient sous commandement soviétiques jusqu'au 6 février 1945. Pourtant, les forces n'avançaient que lentement, d'une part à cause de la résistance allemande et de la topographie et d'autre part parce que le front au nord était une priorité secondaire des Alliés.

Après que Hitler se soit suicidé le 30 avril 1945, les forces allemandes en Norvège sous le commandement du général Franz Böhme capitulèrent le 8 mai 1945 à Lillehammer.

Au moment de leur capitulation, les forces allemandes en Norvège comptaient 340 000 soldats et une infrastructure de fortification étonnante. Heureusement contrairement à la partie orientale de l'Europe, les forces soviétiques se sont retirées de Finnmark à l'automne 1945.

Pourquoi l'Allemagne avait-elle choisi d'attaquer la Norvège?

La réponse est d'abord liée à sa position géographique qui lui donnait une haute importance stratégique. A partir de la Norvège, les forces allemandes pouvaient menacer et plus ou moins contrôler les voies maritimes entre les Etats-Unis et ses Alliés en Europe, Union soviétique incluse, qui pourtant survivait grâce à cette aide. Les sous-marins, les croiseurs comme le Bismarck, le Tirpitz et le Scharnhorst et les avions de patrouille maritime qui venaient de la Norvège causaient des lourdes pertes. Périodiquement, la situation était si grave qu'il devenait nécessaire de supprimer les convois alliés destinés à Mourmansk

En résumé, la Norvège était mal préparée pour résister à une attaque allemande. Pendant les premiers jours, l'effort de la défense fut variable et sans une coordination centrale. Après la mobilisation et un changement de commandement de l'état major, les opérations défensives étaient de plus en plus résistantes en culminant avec les combats à Narvik et la première victoire des Alliés. La topographie et le climat favorisaient fortement les troupes norvégiennes, mais opposées aux avions et aux chars, sans une défense aérienne véritable et manquant des approvisionnements nécessaires, le combat était perdu. Le gouvernement et le roi norvégiens en exil en Grande Bretagne donnaient à la résistance la légitimité formelle et l'instrument nécessaire pour rétablir les forces norvégiennes sous son propre drapeau bien qu'elles aient été au départ sous un commandement anglais. De plus, la flotte marchande donnait au gouvernement norvégien la puissance et l'économie nécessaire pour agir. Pour l'Allemagne, la position stratégique de la Norvège était idéale pour ses sous-marins, ses croiseurs et ses avions pour le combat sur l'océan Atlantique. La présence des forces norvégiennes à côté des forces soviétiques en Finnmark a joué probablement un rôle important pour le départ de l'Union soviétique de la Norvège dès l'automne 1945.

En 1946, le Storting a nommé une commission militaire d'enquête pour retracer le déroulement des événements, le processus de mobilisation ainsi qu'analyser les conduites et comportements de tous les commandants militaires pendant l'attaque allemande. Le rapport d'enquête est resté confidentiel jusqu'à 1979. Le commandant de MILORG Jens Chr. Hauge devenait le nouveau ministre de la défense en novembre 1945 et il rédigeait une directive militaire pour enlever tout doute concernant la responsabilité d'un commandant militaire en exigeant un devoir total de chaque officier afin qu'ils résistent à une attaque par tous les moyens. En 1949, le gouvernement a approuvé cette directive comme une résolution royale, elle est toujours valable.

La Norvège avait aussi ses traîtres, parmi eux, Vidkun Quisling était le plus connu. Au total 46 000 personnes ont été reconnues coupable de

trahison. 45 norvégiens et allemands ont été condamnés à la peine de mort, dont 37 ont été exécutés.

3.1.3 La guerre froide et l'OTAN

La deuxième guerre mondiale changeait forcément la politique de sécurité de la Norvège. Pendant la première guerre mondiale, la Norvège comme la Suède choisissait une politique de neutralité en comptant que la puissance navale anglaise pourrait empêcher une agression allemande. Maintenant la Norvège, qui avait vécu contrairement à la Suède, une occupation allemande, cherchait naturellement et simplement une coopération avec les pays qui lui donnaient la liberté. Mais cette coopération n'était pas la seule option.

Ayant une frontière commune avec l'Union soviétique, la Norvège cherchait aussi toujours une politique de détente. De plus, le parti communiste avait gagné presque 12 % au scrutin de 1945 après que les forces soviétiques aient contribué à la libération du Finnmark. Un score qui chutait fortement avec 6% au scrutin en 1949 et encore plus pendant la guerre froide. Aujourd'hui le parti communiste n'a plus de représentation au Parlement.

Après la capitulation allemande, la Norvège continuait surtout une coopération militaire avec la Grande Bretagne. La Grande Bretagne avait aidé au désarmement des forces allemandes en Norvège et une brigade norvégienne était sous commandement des forces anglaises d'occupation en Allemagne. En même temps la Norvège travaillait au sein de l'ONU et au sein d'une coopération avec la Suède et le Danemark pour former une politique de sécurité. En 1948 les trois pays nordiques entamèrent des négociations pour constituer une alliance de défense. La Norvège demandait que l'alliance nordique coopère avec ses anciens alliés afin d'obtenir la puissance nécessaire pour dissuader toute menace. Les Etats-Unis ne supportèrent pas une alliance nordique et refusèrent une priorité d'aide à l'armement. La majorité norvégienne se méfiait fortement d'une politique de neutralité en se remémorant les 5 ans d'occupation et quand l'OTAN se forma, la Norvège y trouva sa place avec au total 12 pays en signant l'accord le 4 avril 1949. Le Danemark et l'Islande suivirent cet exemple mais la Suède se décida à continuer sa politique indépendante et neutre. La Finlande, qui avait profité d'une alliance allemande contre son ancien ennemi de l'est se trouvait maintenant dans une position serrée sous son voisin de l'est sans une liberté d'action politique, un état qui durerait jusqu'à 1992.

En 1955 l'Union soviétique a formé le Pacte de Varsovie et la guerre froide se gelait aux deux pôles distincts.

Après la guerre, la priorité était la reconstruction de la société civile et déjà en 1946 le PIB norvégien passait le bilan de 1938. Mais le communisme semblait menaçant plus que jamais et maintenant la tendance changeait en faveur des forces armées. Donc les forces armées norvégiennes étaient renforcées considérablement surtout grâce à une aide américaine pendant les années cinquante et soixante.

Conformément à l'OTAN et ses besoins nationaux, la Norvège évoluait vers une stratégie de défense qui se reposait sur les quatre piliers majeurs suivants :

- Une défense nationale contre une invasion de l'est.
La mission principale des forces armées norvégiennes était de résister et retarder une invasion soviétique jusqu'à l'arrivée des renforts des partenaires de l'OTAN. La Norvège ne pourrait jamais obtenir seule la capacité de vaincre une attaque de l'est.
- Les renforts militaires de ses Alliés
- Une armée de mobilisation
La Norvège suivait ses traditions en profitant de sa dernière expérience pendant la deuxième guerre mondiale et elle choisissait une force armée reposant sur un service militaire et un système de mobilisation. En effet, c'était le seul choix, n'ayant qu'une population de moins de 4 million d'habitants et une superficie de 386 890 km².
- Une défense totale.
La défense norvégienne se reposait sur un système de défense totale en profitant de toutes les ressources militaires et civiles. Donc après une mobilisation, la défense deviendrait une tâche nationale entière.

En raison de sa position géographique et sa politique de détente, la Norvège choisissait une voie prudente et non-provocante vers l'Union soviétique en imposant plusieurs restrictions contre sa propre coopération avec l'OTAN. Elle souhaitait une protection militaire efficace de ses alliés tout en gardant un contrôle national. De plus, une politique non-provocante devait réduire la tension régionale entre les pays nordique et l'Union soviétique et améliorerait la position de la Finlande. Donc les restrictions suivantes mèneraient sa politique de sécurité et devaient influencer inévitablement sur sa stratégie de défense :

- La politique des bases militaires
La Norvège interdisait toutes les forces étrangères permanentes et les installations étrangères en dehors contrôle norvégien sur sa propre terre, en temps de paix. Cette politique n'empêchait pas la présence des forces alliées en exercice, le pré-positionnement d'équipement et les état majors otaniens.
- La politique nucléaire
La Norvège soutenait la stratégie nucléaire de l'OTAN avec en 1954 la rémunération massive et en 1967 une réponse flexible bien qu'elle ait toujours refusé d'accepter les armes nucléaires et les vecteurs

d'armement nucléaire en temps de paix sur sa propre terre. Au début, en raison d'une faible portée des armes nucléaires, l'OTAN et la Norvège cherchaient à trouver une solution afin de stationner des missiles tactiques «Honest John» avec tête nucléaire à Bardufoss et des bombes nucléaires sur quelques bases aériennes. Mais les Etats-Unis refusaient de placer les armes nucléaires sous contrôle norvégien. En outre, l'opposition politique était forte contre un tel stationnement. Donc la Norvège choisit d'interdire le stationnement en temps de paix, bien qu'elle soutienne la stratégie nucléaire de l'OTAN.

- La politique des escales militaires

Pendant les années soixante-dix et quatre-vingts, la Norvège commençait à s'inquiéter de la pollution nucléaire en cas d'accident sur des unités navales ayant une propulsion ou un armement nucléaire. En 1975 le gouvernement norvégien posait une déclaration au Storting afin d'interdire les bâtiments avec des armes nucléaires à bord d'aller dans les ports norvégiens. Bien que la déclaration parle seulement des ports, la réaction des Etats-Unis était forte. Pour les Etats-Unis une telle politique limiterait sa zone d'opération et sa flexibilité opérationnelle. En plus une telle déclaration serait contagieuse. Enfin cela devenait une question de confiance à cause de l'immunité des navires militaires et de l'impossibilité de les inspecter.

En 1992 l'atmosphère avait changé et donc cette résolution avait perdu de son actualité. La détente avait réduit le besoin d'embarquer des armes nucléaires en permanence. M Holst, le ministre de la défense, déclarait diplomatiquement que nous ne nous méfions pas nos alliés et qu'ils respecteraient nos restrictions².

- La politique des activités militaires au territoire nord

Svalbard

Le traité de Svalbard de 1920 défend d'utilisation des Iles Svalbard dans des buts ou pour des tâches militaires. Le Svalbard avait une importance stratégique en raison de sa position géographique. Du fait que le traité permettait que tous les signataires puissent exploiter également les ressources naturelles sous le contrôle juridique norvégien résultait qu'il y a une communauté norvégienne et une communauté soviétique sur l'île. Donc la tension politique était toujours assez forte. Le préfet norvégien à Svalbard jouait un rôle important entre la souveraineté et la diplomatie. Bien que le traité permette à la Norvège d'avoir une défense militaire locale, elle ne bénéficiait jamais de cette possibilité. En réalité, la seule stratégie viable concernant le Svalbard pendant une guerre était une évacuation.

Finnmark

La région de Finnmark se trouve au bord de la frontière soviétique. Plutôt plat, et sans obstacle naturel, le terrain du Finnmark joue un rôle

² Forsvaret fra leidang til totalforsvar

de défense active moins important. Mais si nous parlons de la surveillance d'activité soviétique et de l'avertissement d'une attaque, le Finnmark est indispensable avec ses stations d'écoute et ses stations de radar. Néanmoins toute cette activité au bord de la frontière soviétique est purement nationale. En outre la politique de la détente imposée par le gouvernement norvégien défend pour la plupart les activités militaires de ses alliés du Finnmark est. En 1960, cette restriction devenait plus claire géographiquement en interdisant cette activité à l'est de la longitude 24° Est.

Le pré positionnement des équipements militaires

Encore une conséquence de cette politique de la détente, en 1981 le gouvernement a décidé que le pré positionnement des équipements lourds du corps de la marine américaine aurait lieu au Trøndelag, au lieu du Troms, qui est plus au nord. Cette disposition compliquera considérablement une action du renfort militaire américain du fait que les troupes doivent d'abord trouver ces équipements lourds au Trøndelag avant d'aller à Troms où ce trouvera le champ de bataille le plus probable.

- **La restriction de la participation des forces allemandes**
Après la deuxième guerre mondiale la population norvégienne était naturellement hostile à toute présence des officiers et des soldats allemands en Norvège bien que la coopération économique et politique ait grandi. La Norvège soutenait aussi que l'Allemagne devienne un membre de l'OTAN en 1955 et que les forces armées allemandes devaient réarmer. Mais pendant les années cinquante il y avait beaucoup de manifestation contre un stationnement du premier officier allemand à l'état major de l'OTAN région Nord, une représentation qui en 1965 n'avait atteint que 10 officiers allemands. Pendant les années soixante, la Norvège n'acceptait qu'une participation allemande limitée aux exercices navals et aériens, mais ce n'est qu'en 1988 que les forces terrestres allemandes de combat ont pu participer à un exercice en Norvège.
- **La politique du service du renseignement**
La position géographique de la Norvège était très importante pour l'OTAN parce qu'elle était le seul pays avec la Turquie avec une frontière commune avec l'Union soviétique. En plus la proximité de Kola et des bases navales soviétiques donnait une importance exceptionnelle. Donc l'OTAN et plus particulièrement les Etats-Unis avaient besoin de cette position favorable afin de collecter des renseignements sur l'Union soviétique. La Norvège imposait ses restrictions politiques aussi concernant l'activité de renseignement. En conséquence, s'est créée une coopération où les Etats-Unis fournissaient et payaient la plupart des équipements et la Norvège fournissait les spécialistes. La base de la coopération était l'intérêt mutuel d'échange de l'information, mais pour la Norvège une aide

financière et technique des Etats-Unis était indispensable. En outre, pour la Norvège un service de renseignement très actif et fort était nécessaire afin d'empêcher une telle activité de ses alliés sur sa propre terre. Le gouvernement norvégien demandait également son propre renseignement et sa surveillance afin qu'il puisse évaluer la situation lui-même.

Mais obtenait-il un contrôle national complet ?

Bien entendu, même si la Norvège avait des spécialistes bien formés chez elle-même et aux Etats-Unis, la quantité des renseignements était telle qu'une aide américaine pour faire une partie de l'analyse, était indispensable. Mais étant donné que c'était un choix norvégien pour des raisons d'économie et de priorité nous pourrions dire que la Norvège gardait un contrôle national. En plus c'était une coopération mutuelle ou elle-même recevait des renseignements des Etats-Unis. Pendant les années cinquante et soixante, le service de renseignement s'étendait loin géographiquement. La flotte marchande norvégienne ayant strictement des équipes norvégiennes gardait accès aux ports soviétiques, chinois, coréens du nord et vietnamiens où ses alliées ne pourraient pas se rendre. Aujourd'hui le service de renseignement norvégien travaille plutôt à partir du territoire norvégien sauf en conjonction des opérations extérieures.

Les années cinquante et soixante étaient marquées par une vive tension entre le Pacte de Varsovie et l'OTAN dont un des facteurs était l'incertitude liée à l'absence de renseignements concernant la capacité militaire soviétique. En effet, pendant la guerre en Corée et la crise de Cuba, le monde a frôlé la troisième guerre mondiale. Comme partout ailleurs, l'état d'alerte avait fortement augmenté au sein de l'OTAN. En décembre 1950, le gouvernement norvégien a mobilisé environ 6000 soldats à cause de la tension provoquée par la guerre en Corée. La Norvège partageait naturellement la position des Etats-Unis relative à l'importance du renseignement et acceptait une aide américaine d'augmenter sa capacité en matière de renseignement même si elle insistait pour établir un service de renseignement strictement sous le contrôle national afin que le gouvernement puisse évaluer la situation lui-même. La coopération entre les Etats-Unis et la Norvège se passait généralement bien. Cependant, il y avait des incidents isolés en raison des besoins forts des services de renseignement, de certaines impatiences du côté américain, combiné avec un manque de vigilance de la part des Norvégiens. Dans ce contexte, l'affaire U-2 est sans doute bien connue.

Le 1 mai 1960, un avion de reconnaissance américain de type U-2 piloté par Francis Gary Powers était abattu à Sverdlovsk par un missile de défense aérienne SA-2. L'avion provenait de Peshwar en Pakistan et sa destination était la base aérienne à Bodø en Norvège. Le gouvernement norvégien avait autorisé les américains à utiliser Bodø à condition que les vols ne traversent pas le territoire de l'Union soviétique. Après le

lancement du satellite Sputnik et suite au retard de leur propre programme d'espace avec les satellites de reconnaissance, Corona, le Président a autorisé de nouveaux vols de U-2 bien que le risque ait été plus élevé que lors du premier vol de pénétration, 44 mois auparavant. Les Américains avaient déjà fait deux vols qui avaient provoqué des protestations de la part des Norvégiens : d'abord suite à un survol de la Norvège sans autorisation, ensuite après avoir survolé la Finlande et l'Union soviétique au départ de Bodø avant de retourner en Allemagne. Le 1 mai 1960, l'Union soviétique obtenait des preuves indiscutables des violations de son espace aérien. Francis Gary Power a survécu et pendant l'enquête il a avoué que la destination était Bodø. Le premier ministre de l'Union soviétique, Nikita Krushchev a exprimé une protestation diplomatique auprès des pays impliqués et a menacé d'utiliser les armées nucléaires contre les bases aériennes de Peshwar et de Bodø si les deux pays, le Pakistan et la Norvège venaient à accepter encore des missions de U-2. Néanmoins, cet exemple d'abus américain de la confiance de ses alliés était pour la Norvège l'exception et heureusement cette action n'a pas nuit aux relations entre les deux pays. La vigilance norvégienne a cependant augmenté.

La stratégie de défense norvégienne est fondée sur la politique de sécurité et les contraintes qu'elle s'impose, les facteurs principaux et les piliers majeurs de la défense.

Les zones d'intérêt les plus importantes de la défense sont le terrain du Troms et les voies de communication en Helgeland. Premièrement, le terrain montagneux du Troms avec son obstacle naturel sera la zone de défense principale où la Norvège et l'OTAN espèrent être capables d'arrêter une attaque de l'est. Ce terrain montagneux coupé d'une multitude de fjords et de vallées sera très difficile à traverser sauf par air ou mer. En plus, les axes d'attaque, par les fjords ou les vallées sont bien préparés en temps de paix pour faciliter une tactique défensive mobile en profondeur. De la même façon, le terrain en Nordland offre un avantage défensif similaire jusqu'au Trøndelag.

Si la Norvège était occupée par les forces armées soviétique, elle suivrait la même stratégie qu'elle avait suivi pendant la deuxième guerre mondiale. Le gouvernement norvégien et son état-major voudraient encore une fois mener une guerre à partir de Londres. Mais cette fois, elle avait déjà formé des noyaux secrets avec les équipements nécessaires pour qu'on ait pu établir une résistance en Norvège plus vite que pendant la deuxième guerre mondiale.

Une stratégie défensive exigeait un système de surveillance qui puisse suivre l'activité russe au Kola. La partie défense aérienne de ce système est intégrée totalement dans le système de l'OTAN, le NADGE. En raison de son importance et le coût, ce système est pour l'essentiel financé par

l'OTAN. Aujourd'hui, les radars sont très efficaces et bien protégés, les antennes pouvant descendre si une menace s'approche. Rarement aujourd'hui, mais souvent pendant la guerre froide, les russes provoquaient les réactions norvégiennes pour évaluer la capacité du système de la défense aérienne. Pendant l'année 1987, les F-16 norvégiens ont fait 375 missions d'interception.

Le stratégie de défense norvégienne et de l'OTAN au nord reposait sur un effort considérable de la Suède si l'armée soviétique attaquait la Norvège au nord en traversant la Finlande et la Suède. Bien que la Suède soit neutre, sa menace militaire vient toujours de l'est. Elle a construit une force armée très forte et moderne. De plus, on espérait qu'une telle action réveillerait l'ancienne hostilité finlandaise vers les russes.

Pour la Norvège il était important que l'OTAN montre sa détermination par des exercices annuels sur le terrain actuel et pendant l'hiver dans un climat assez difficile avec un effort considérable.

En résumé, la Norvège a trouvé dans l'OTAN la réponse à ses besoins de sécurité et de même pour l'OTAN, la Norvège avec sa position stratégique face aux forces nucléaires stratégiques à la presqu'île de Kola et avec sa grande flotte marchande jouait un rôle important. La politique norvégienne de détente n'était pas toujours appréciée par l'OTAN et d'abord les Etats-Unis. Mais la Norvège trouvait son équilibre au sein de l'OTAN en face de l'Union soviétique et la population norvégienne soutenait cette politique à l'adhésion l'otanienne avec une majorité élevée constante.

3.2 Analyse de la situation actuelle et le développement en avenir

Après l'effondrement de l'Union soviétique, la situation en Europe a beaucoup changé. Le mur de Berlin tombait en novembre 1989, ensuite en décembre l'URSS devenait la Communauté des Etats indépendants (CEI) où la Russie devenait l'Etat le plus fort. Maintenant le Pacte de Varsovie a disparu et la menace de l'armée soviétique, devenue l'armée russe, fortement diminué. De plus, les dernières guerres en Tchétchénie montrent que l'armée russe a perdu sa puissance. Mais l'armée russe garde toutes les armes nucléaires de l'ancienne Union soviétique et la Russie développe encore des armes nouvelles de haute technologie, bien qu'elle ait du mal à financer une production pour qu'elle puisse moderniser ses forces armées.

L'accord des forces conventionnelle en Europe (FCE) du 19 novembre 1990 a rassuré et réduit les forces armées conventionnelles en Europe. Pendant la guerre froide, le Pacte de Varsovie avait des forces conventionnelles supérieures par rapport à l'OTAN. En effet, l'Union soviétique n'a pas démobilisé son armée après la deuxième guerre mondiale. Elle gardait une grande partie de ses effectifs avec des

nombreuses unités de chars. En conséquence, l'OTAN répondait par ses stratégies nucléaires au lieu d'augmenter ses forces militaires au même niveau. Pour l'OTAN une telle augmentation de ses forces conventionnelles était inimaginable en raison de leur coût. Maintenant l'accord de FCE a créé un équilibre approximatif par rapport aux forces conventionnelles en Europe tant et si bien qu'il n'existe plus la possibilité d'une attaque conventionnelle sur une grande échelle. Donc la risque d'une attaque surprise a fortement réduit et le temps d'avertissement a augmenté corrélativement. Par conséquent, la relation aujourd'hui entre l'OTAN et la Russie se caractérise en général par la détente et la stabilité. Si la tension augmente de nouveau, la reconstruction des forces armées des deux côtés prendrait plusieurs années.

Pourtant, en Russie la situation interne de la politique et de l'économie reste difficile. La situation de la politique de sécurité en Europe a été perturbée en premier par le conflit en Kosovo et ensuite par l'opération russe en Tchétchénie. Les problèmes internes et le fait que la Russie a perdu apparemment sa voix forte dans les forums internationaux peut être un facteur dangereux. Aujourd'hui beaucoup de russes souhaitent un état plus fort avec un dirigeant puissant et ils se méfient du processus vers le capitalisme et la démocratie qui leur a donné seulement une criminalité paralysante, la corruption, le chômage et la famine. Mais personne ne croit que le processus politique et économique en Russie aujourd'hui est réversible. Plus que jamais la Russie dépend des pays occidentaux pour qu'elle puisse réussir la restructuration nécessaire. Donc c'est aussi une responsabilité des pays occidentaux que la Russie va réussir.

En Europe du nord, la situation se caractérise, aussi bien, entendu par la détente et la stabilité, mais l'accord de FCE permet un niveau des forces conventionnelles plus fort au côté russe en comparaison avec le rapport en Europe centrale. Bien que personne ne craigne une attaque isolée au nord, la Russie garde des forces conventionnelles assez fortes au district militaire de Leningrad et dans la presqu'île de Kola sans doute pour qu'elle puisse protéger ses forces nucléaires. Bien entendu, pour la Russie ses forces nucléaires restent maintenant plus importantes que jamais et les sous-marins nucléaires qui portent les missiles balistiques nucléaires garantissent sa capacité de la deuxième frappe. En 1999, parmi les 21 sous-marins stratégique avec leurs missiles balistique 13 appartiennent à la flotte de nord à Mourmansk. Donc la Russie doit protéger ses bases navales à Mourmansk. Pour la Russie les bases navales à Mourmansk sont les seules bases avec accès libre à l'océan Atlantique toute l'année. A l'est de Mourmansk, la mer se gèle 6-9 mois chaque année. Puis la mer Baltique se gèle aussi pendant l'hiver et de plus le passage entre le Danemark et la Suède est facilement sous le contrôle dans l'OTAN. Donc, l'accès au nord est évidemment essentiel à la flotte russe du Nord basée dans la région de Mourmansk et de la mer Blanche. Pris par la glace la majorité du temps, le bassin polaire entre le Groenland et les îles Svalbard reste difficilement praticable. Donc, le canal

de Barents entre le cap Nord et les îles de Svalbard est le seul passage en eaux libres. Par conséquent, la position de la Norvège au cap Nord est stratégiquement vitale et particulièrement vulnérable.

En résumé, pour la Norvège, comme les autres pays européens le développement de la détente et de la stabilité en Europe sont très satisfaisants, mais pour elle-même restera la tension au nord plus haute qu'en Europe centrale à cause de l'importance des bases navales à Mourmansk pour la Russie.

3.2.1 L'OTAN

La menace exercée par l'Union soviétique après la deuxième guerre mondiale a toujours été la raison d'être de l'OTAN. Maintenant cette menace a fortement diminué et tous les pays de l'OTAN ont réduit leurs budgets militaires. De plus, les Etats-Unis ont réduit leur présence en Europe. Néanmoins l'OTAN a accueilli trois nouveaux partenaires de l'Europe de l'Est, la Pologne, la Hongrie et la République tchèque et plusieurs pays désirent la rejoindre. Au sein du Partenariat pour la Paix (PPP), l'OTAN cherche à établir des relations pacifiques avec ses voisins de l'ancien Pacte de Varsovie. La Russie reste instable et elle constitue encore une incertitude, mais elle est loin d'être une menace imminente comme pendant la guerre froide.

A proximité de l'Europe comme partout ailleurs dans le monde, le nombre des conflits a augmenté après la guerre froide. Donc l'OTAN a adopté une stratégie de projection de forces avec l'éventualité d'opérations extérieures en dehors du territoire de l'OTAN. Pendant la guerre froide la contribution des forces armées norvégiennes restait toujours la défense de la Norvège. Maintenant elle aussi s'est dotée de forces d'action rapide pour participer aux opérations si l'OTAN décidait d'intervenir même pour des missions non article 5.

Le livre blanc du gouvernement norvégien approuvé par le Parlement décrit les forces des opérations internationales, incluant les forces d'action rapide, leurs missions et leurs effectifs. De plus, en 1998, le gouvernement a précisé au Parlement sa position concernant l'adaptation des forces armées aux opérations internationales : les forces mises à disposition seront les mêmes forces que celles destinées aux opérations au sein de l'OTAN. Ces forces seront les suivantes :

- Un bataillon de 1400 soldats (force d'action rapide) prêt en 30 jours avec un renfort de 700 soldats prêts en 90 jours soit un total de 2100 soldats. Cette force pourra être un bataillon de combat avec un renfort de chars, d'artillerie, d'armement anti-chars et un groupement de l'éclairage et du génie. Cet élément est relevable en 6 mois.
- Une force navale d'action rapide constituée d'une frégate, d'un chasseur de mines, d'un bâtiment de soutien et commandement, d'un escadron de patrouilleurs, d'un sous-marin et d'un groupe de

plongeurs démineurs. Les bâtiments qui sont déjà sous commandement de l'OTAN seront prêts en quelques jours.

- Des forces aériennes : Un escadron d'avion de chasse (12 F-16), un avion de patrouille maritime (P-3C), avions de transport (2 C-130H), un élément des hélicoptères de transport (4 Bell 412) et une unité de missiles de défense sol-air.
- Soutien médical
- Soutien renseignement
- Des unités des forces spéciales

Les composantes de forces d'opérations internationales seront prêtes dès 2001/2002.

Mais pour la Norvège, la défense nationale reste toujours prioritaire et sa stratégie de défense nationale demeure la même, bien qu'elle réduise ses forces et qu'elle ne connaisse pas la constitution des alliances en Europe dans le futur.

Pour conclure, l'OTAN reste encore l'alliance principale de sécurité et de défense contre une instabilité des pays de l'Europe de l'Est, notamment la Russie avec ses forces nucléaires. Mais l'OTAN a aussi trouvé une stratégie pacifique de la coopération vers ses voisins de l'Europe de l'Est. En outre, face à une augmentation du nombre de conflits à proximité immédiate de sa zone d'intérêts depuis la fin de la guerre froide, l'OTAN a choisi de créer les forces d'action rapide pour être capable d'intervenir. Les mêmes forces peuvent participer aux opérations de l'ONU. La Norvège aussi a décidé d'adapter ses forces à cette stratégie mais en accordant la priorité à la défense nationale.

3.2.2 L'Union européenne

Face aux Etats-Unis et au Japon, l'Europe souhaite former un marché commun ainsi qu'une coopération économique et juridique. Les déclarations de Maastricht et de Cologne ont ouvert la porte de l'évolution d'une politique étrangère et de sécurité commune. Ainsi, l'Europe cherche à développer le volet politique et la sécurité commune en mettant sur pied une défense européenne. La France et l'Allemagne sont les grands moteurs de cette évolution avec un objectif commun, même s'ils sont en désaccord au sujet des rapports avec l'OTAN. Néanmoins c'est la dernière concession du Premier Ministre Tony Blair qui a accéléré le processus tant et si bien que le Conseil européen d'Helsinki a pris la décision les 10 et 11 novembre 1999 de construire une défense européenne avec une capacité autonome.

Bien qu'il reste beaucoup de décisions à prendre, l'UE, qui avait déjà défini ses missions à Petersberg, vient de fixer à Helsinki les capacités à développer.

Depuis des années, les Etats-Unis demandent à ses Alliés de l'OTAN d'assumer une plus grande part dans le domaine des responsabilités et des dépenses. Aujourd'hui, l'Union européenne a pris l'initiative en déclarant vouloir se doter d'une capacité autonome de règlement des conflits. Néanmoins, les Etats-Unis souhaitent que cette évolution européenne s'intègre au sein de l'OTAN sinon l'Organisation s'affaiblira. Au sein de l'UE, la France défend la thèse d'une capacité européenne autonome indépendante de l'OTAN. Au contraire, la Grande-Bretagne défend celle d'une capacité plutôt intégrée totalement dans l'OTAN. En outre, un facteur de mécontentement au sein de l'OTAN est que les Etats-Unis monopolisent les postes de commandement les plus importants en raison de ses contributions financières et militaires. Si l'Europe souhaite assumer davantage de responsabilités, elle demande en retour des postes de commandement. De plus, il semble que les problèmes de coordination entre les différentes chaînes de commandement nationaux et otaniens pendant le conflit au Kosovo ont accéléré le processus d'une défense européenne. Mais un problème majeur pour les pays de l'Union européenne demeure la diminution de leurs budgets militaires par rapport aux Etats-Unis. Par exemple, le budget militaire des Etats-Unis est environ deux fois celui des pays européens alors que les volumes de forces en Europe sont deux fois supérieurs à ceux des Etats-Unis. Ainsi, l'efficacité des forces européennes est considérablement plus faible que celle des forces américaines. Le conflit au Kosovo montre clairement que l'Europe manque des capacités militaires essentielles et qu'elle dépend encore fortement des Etats-Unis.

Pour conclure, l'Union européenne déclare qu'elle est prête à prendre sa part de responsabilité en bâtissant une capacité militaire autonome. Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne souhaitent que la capacité européenne s'intègre totalement dans l'OTAN. Au contraire, la France préfère une capacité autonome en dehors de l'OTAN mais avec une coopération avec l'OTAN. Pourtant, il reste encore à établir si les pays européens ont la volonté financière de mettre en œuvre une véritable capacité militaire autonome et si ils trouveront un consensus interne par rapport aux relations avec l'OTAN et les Etats-Unis.

3.2.3 La coopération nordique

Après que la négociation d'une coopération nordique de sécurité et de défense eut échoué en 1948, cette option d'une alliance a été plus ou moins hors de question quand l'OTAN a pris forme. Bien que la langue, sauf pour la Finlande, la culture, l'héritage, la politique et le niveau de vie lient les pays nordiques, la deuxième guerre mondiale a provoqué des choix différents. Néanmoins, une coopération politique, le Conseil Nordique, était formée. Mais la Norvège et la Suède faisaient deux tentatives de coopération industrielle majeures avec des accords au niveau gouvernemental. Tout d'abord avec l'accord entre l'entreprise

d'automobile Volvo et des entreprises du pétrole norvégiennes. Ensuite en 1999 avec une coopération entre les deux entreprises modernes de télécommunication, Telenor et Telia afin de faire face à la compétition européenne. Ces deux tentatives de coopération ont malheureusement échoué à cause de protectionnisme, de la peur de perdre le contrôle national face à son voisin et d'un manque de diplomatie, de volonté et de vision gouvernementale bien que les deux pays auraient pu profiter pleinement d'une telle alliance industrielle. Si la Norvège et la Suède avaient réussi à fusionner des entreprises industrielles majeures, cela aurait peut-être permis l'amorce d'une alliance.

Militairement, la coopération nordique n'a jamais été facile suite aux contraintes politiques. La Norvège, et le Danemark faisaient partie de l'OTAN. L'Islande également, mais elle ne disposait pas d'une force militaire propre. La Suède était un pays neutre de même que la Finlande mais cette dernière subissait des restrictions d'usage de sa force armée imposées par l'Union soviétique. Néanmoins, pendant des opérations internationales de la paix au sein de l'ONU, il existait souvent une coopération. De plus, le Danemark et la Finlande avaient des avions de chasse suédois, les Draken, jusque dans les années quatre-vingts et l'armée de terre norvégienne achetait beaucoup d'armement et d'équipement suédois. Aujourd'hui, la coopération d'armement entre les pays nordiques est plus importante que jamais. Dernièrement, la Norvège, la Suède, la Finlande et le Danemark se sont lancés dans un programme de coopération pour doter d'un type d'hélicoptère commun. La décision est prévue à l'automne cette année. Ainsi, les forces armées des différents pays nordiques ont la capacité technique et la volonté de travailler ensemble encore faut-il que les décisions politiques soient prises.

En résumé, au niveau politique le Conseil Nordique n'a plus de poids. Pour la Suède, la Finlande et le Danemark, l'Union européenne présente certainement beaucoup d'attraits. Mais avec de nombreux facteurs communs et une coopération militaire plus importante que jamais, une alliance nordique reste toujours une possibilité dans le futur surtout maintenant que la menace représentée par l'est est plus faible que pendant la guerre froide. En outre, un pôle nordique plus fort se formera au sein l'Union européenne si la Norvège se décide à la rejoindre dans l'avenir.

3.2.4 L'ONU et la coopération internationale

Depuis sa création en 1945, l'Organisation des Nations unies (ONU) reste la seule alliance mondiale. Mais comme il s'agit là d'une alliance mondiale, il est presque impossible à trouver un consensus lorsqu'un conflit se développe, y compris au sein du Conseil de sécurité où se trouvent la Chine, les Etats-Unis, la France et la Grande-Bretagne. En outre, l'ONU ne dispose d'aucun moyen militaire et elle doit toujours

demander à ses membres d'envoyer des troupes en cas de crise et de conflit, si elle décide d'intervenir. En plus, quand elle intervient, c'est souvent trop tard. Après la guerre froide, le nombre des conflits a augmenté et maintenant, l'ONU doit souvent demander aux alliances militaires comme l'OTAN de mener des opérations internationales par manque de capacité militaire propre. Donc, l'ONU n'est jamais devenue une alliance de sécurité et de défense, et il ne semble pas qu'elle le deviendra dans un futur proche. Cependant, elle est un facteur important de la stabilité mondiale. Pour la Norvège, l'ONU, dont le politicien norvégien Trygve Lie fut son premier secrétaire général, sera toujours une organisation de coopération mondiale de la plus haute importance.

La Norvège a souvent participé aux missions de l'ONU et le Parlement norvégien a décidé dans son livre blanc qu'une des missions principales des forces armées norvégiennes serait la participation aux opérations internationales pour les missions de maintien de la paix ou pour les missions de rétablissement de la paix. Depuis la première opération de l'ONU en 1947, environ 55 000 norvégiens ont participé aux opérations internationales de la paix. Pendant les années quatre-vingt-dix, de temps en temps environ 2000 soldats norvégiens ont participé aux opérations internationales de la paix. En 1997, 1500 soldats ont participé aux 8 opérations différentes en Ex-Yougoslavie, en Moyen-Orient et en Afrique. Dernièrement en 1998, le gouvernement a déclaré auprès du Parlement vouloir adapter les forces armées aux opérations internationales. Les forces à disposition seront les mêmes forces destinées aux opérations extérieures au sein de l'OTAN.

En résumé, l'ONU est une alliance de haute importance pour la stabilité mondiale, mais elle n'a jamais été, et elle ne deviendra pas au futur proche une alliance de sécurité et de défense.

4 Conclusion

Pour conclure, comment la Norvège va t'elle assurer sa sécurité à l'avenir ?

Bien que la Norvège soit un pays riche est très moderne avec un niveau de vie parmi les plus élevés du monde, son influence politique est très modeste en raison des facteurs généraux. Evidement, avec une population de 4,37 millions et un territoire relativement limité en superficie, elle ne peut pas dominer sur le continent ou même au sein de la région. Néanmoins, le pétrole et le gaz naturel qui viennent de la Mer du Nord donnent à l'Europe une liberté d'action vis à vis du Moyen Orient et de la Russie. En outre, la mer du Nord avec la côte norvégienne et la Mer de Barents deviendront une source d'alimentation de plus en plus importante pour l'Europe. Donc pour la Norvège, l'Europe est le marché principal et va rester le marché le plus important dans avenir.

Géographiquement, la position de la Norvège est stratégiquement vitale ainsi que vulnérable. Comme par le passé, l'accès à l'océan l'Atlantique passe par la Norvège. Pour la Russie, la capacité de deuxième frappe repose sur sa force de sous-marins stratégiques, dont la majeure partie est stationnée à Mourmansk. Le passage entre le cap Nord (Norvège) et les îles Svalbard (sous juridiction norvégienne) joue un rôle de la haute importance aussi bien pour la Russie que pour l'OTAN (bien cela soit moins vrai pour l'OTAN que par le passé). La Russie souhaite un passage libre jusqu'à l'océan Atlantique, et l'OTAN souhaite surveiller les sous-marins russe. La Norvège elle-même ne pourrait jamais construire une force armée suffisante en mesure de vaincre une attaque russe. Donc, il est nécessaire pour elle de trouver des alliances et une coopération qui pourront garantir sa sécurité. Traditionnellement, après la deuxième guerre mondiale, l'OTAN était la seule alliance capable de faire face à la menace exercée par l'Union soviétique. De plus, avec l'OTAN, la Norvège a trouvé un équilibre entre la garantie de sécurité d'une alliance et le contrôle national en évitant des armes nucléaires et des bases étrangères sur son territoire. Cette politique a toujours gardé le soutien de la majorité du peuple norvégien.

Maintenant, l'Union européenne avec en premier lieu la France et l'Allemagne et dernièrement la Grande Bretagne a décidé de construire un pilier de sécurité et de défense. Pour la Norvège, il reste encore à voir si l'Union européenne a la volonté nécessaire pour construire une défense commune, notamment en terme de budgets militaires. Les rapports entre l'OTAN et la défense européenne doivent être clarifiés. Dans le meilleur des cas, l'OTAN intègre ce pilier européen de défense. Dans le pire des cas, si un conflit se développe entre les Etats-Unis et l'Europe, les Etats-Unis quitteront l'Europe et l'OTAN sera dissoute.

La Norvège n'a pas d'influence réelle sur ce processus. De plus, elle a pris la décision de rester en dehors l'Union européenne, une attitude qui peut-être changera dans l'avenir. En conséquence, la Norvège se contente pour l'instant d'un rôle de spectateur . Bien sûr, elle tentera de gagner une influence surtout au sein de l'OTAN mais aussi dans l'Union européenne et elle va participer à des opérations extérieures, comme aujourd'hui au Kosovo. Si l'OTAN s'affaiblit , et l'UE ne répondra pas au besoin norvégien, elle pourrait alors consolider ses liens et ses accords bilatéraux avec les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Une coopération nordique est moins vraisemblable, mais pourrait aussi bien arriver au sein de l'UE si la Norvège pouvait y trouver sa place.

5 Bibliographie

Livres

- Bjercke, Alf R**, La Norvège en images, Oxford, 1994
Chaliand, Gérard et Rageau, Jean-Pierre, Atlas stratégique
Ersland, Bjørlo, Eriksen, et Moland, Forsvaret fra leidang til totalforsvar, Aurskog, 1999
Jacobsen, Tor, Kald krig i nord, Bodø 1990
Prebensen, Chris et Skarland, Nils, Nordisk Sikkerhet, militerbalansen 1998-1999, Aurskog, 1999
Prebensen, Chris et Skarland, Nils, Norsk sikkerhetspolitikk med Nato gjennom 50 år ;
Riste, Olav et Moland, Arnfinn, « Strengt hemmelig » Norsk etterretningstjeneste 1945-1970, Oslo, 1997
Rogne, Vebjørn, Fact about Norway, Oslo, 1996

Reports

- Bøthun, Per**, The Present Military Situation in the High North
Fagertun, Fredrik, U-2 Flights in the North – Western Strategy, Intelligence Requirements and Political Risks.
Lundestad, Svein, Why was there a Cold War ?
Lundestad, Svein, U-2 flights and the cold war in the high north, report from Cold War Forum Conference in Bodø October 7-8 1995.
Pocock, Chris, From Peshwar to Bodø – Mission Impossible
Powers, Gary Powers jr, From out of the Shadows – A Personal Overview of the U-2 Incident
Skogan, John Kristen, The High North after the Cold War – a Region of Minor Importance

Documents officiels

- Stortingsmelding nr 22 Hovedretningslinjer for Forsvarets virksomhet og utvikling i tiden 1999-2002.
Stortingsmelding nr 38 Tilpasning av Forsvaret til deltagelse i internasjonale operasjoner.
Fact Sheet No 09/97 (Ministry of Defense): Norway's Self-Imposed Restraints
Norway Information (Ministry of Foreign Affairs): Norway and World War II

Articles

- Le Monde, le 11 décembre, Helsinki : élargissement, défense commune.... Et Tchétchénie.
Le Monde, le 2 mars, Norvège : la nouvelle tentation européenne.

6 Annexes

Cartes et tableaux